

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 102 (1957)
Heft: 2

Artikel: L'armée allemande de 1941 de Rethondes à "Barbarossa" [fin]
Autor: Bauer, Eddy
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-342795>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 10.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

divisions futures, à quatre groupements tactiques de combat, plus un élément de reconnaissance. Ainsi 1956, bien que sans manœuvres spectaculaires, demeurera l'année des mises au point peut-être décisives de la guerre atomique. Cependant, il est bien évident qu'il serait nécessaire d'être plus amplement informé.

J. PERRET-GENTIL

L'armée allemande de 1941 de Rethondes à « Barbarossa » (Fin)

Venons-en maintenant à l'armée cuirassée et à son évolution. Ses progrès, en vérité, ne se proportionnent pas au doublement du nombre de ses divisions, car si l'on disposait de 35 bataillons de chars, le 10 mai 1940, pour 10 P.D., on n'en créa pas 40 pour équiper les 11 *Panzer* organisées dans l'intervalle, mais 16 seulement, et l'on obtint de la sorte 9 P.D. (3^e, 6^e, 7^e, 8^e, 12^e, 17^e, 18^e, 19^e, 20^e P.D.) à 3 bataillons de chars (environ 210 chars) et 12 à 2 bataillons (1^{re}, 2^e, 4^e, 5^e, 9^e, 10^e, 11^e, 13^e, 14^e, 15^e, 16^e, 21^e P.D.), conduisant au combat quelque 150 engins blindés. Au moment où les Rommel et les Guderian abordaient la Meuse à Houx et à Sedan, la moyenne était de 258 chars par division.

On estimait, dit-on, que la *Panzer*, dans son organisation de 1940, manquait d'infanterie, par rapport à ses éléments chenillés, et, de fait, les 19 divisions blindées qui s'engageront en Russie, compteront toutes deux régiments de fusiliers motorisés à deux bataillons, et un bataillon de motocyclistes. Il n'en reste pas moins vrai qu'avec 210 chars par Grande Unité blindée et, *a fortiori* avec 150, on ne tenait, à n'en pas douter, qu'un compte insuffisant des pertes inévitables du champ de bataille, voire, simplement, de l'usure normale de

quelques mois de campagne, ainsi que des difficultés que l'on éprouverait pour remplacer en temps et lieu les engins détruits ou tombés en panne.

A vouloir multiplier les *Panzer*, on leur avait donné, ce semble, une constitution trop légère. Que n'avait-on suivi le conseil que Napoléon donnait à son beau-fils, le prince Eugène, quand, de son Quartier général d'Osterode, il lui écrivait le 23 mars 1807, à propos de l'organisation de la cavalerie : « Qu'est-ce que 500 chevaux ? Un régiment de cette force ne peut mettre en campagne que 400 chevaux et finit par rouler sur 250 ou 300. Un régiment de 1000 chevaux, au contraire en présente 900 à l'entrée en campagne, et 600 au moins, pendant toute la campagne. »

On n'en remarquera pas moins que la puissance de feu de l'arme blindée allemande a fait des progrès considérables de juin 1940 à juin 1941. Au lieu des 523 chars *Mark I* (2 mitr.) qui participèrent à la campagne de France, on n'en trouve plus que 180 dans les formations, le jour du déclenchement de « Barbarossa ». Le char *Mark II* (1 canon de 20 mm. et une mitr. en tourelle) est aussi en voie de régression : 746 en 1941 contre 955, l'année précédente ; il cède peu à peu la place au char *Skoda* modèle 38 qui s'arme d'un canon de 37 mm. (772 contre 228). Somme toute, la primauté revient au *Mark III* ; ils étaient 349, le 10 mai 1940, les voici 965 sur le front de l'Est, la plupart réarmés à l'aide du nouveau canon anti-chars de 50 mm./60 calibres. Quant aux chars « lourds » *Mark IV* qui portent une pièce de 75 mm./24 calibres, ils sont passés de 278 à 439.

En tout et pour tout, y compris les véhicules chenillés de commandement (230), les 19 *Panzer* de l'O.K.H. ne réunissent pas plus de 3332 engins blindés. Ce n'est pas beaucoup, compte tenu de l'immensité de ce nouveau théâtre d'opérations. Mais encore, il semble que, pour des raisons qui nous échappent partiellement, la production industrielle allemande n'ait pas pu s'adapter aux impératifs de cette nouvelle campagne de dimensions continentales. Il sera fabriqué 3256

chars durant l'année, soit 242 par mois durant le premier semestre, 300 par mois durant le trimestre juillet-septembre et 330 par mois durant la période octobre-décembre¹. Il est vrai que, depuis l'armistice de Rethondes, les canons-chenillés automoteurs de 75 mm. se sont multipliés dans la troupe. On en comptera quelque 250 dès les premiers engagements répartis entre 11 groupes et 5 batteries ; la fabrication de ces appareils étant plus aisée que celle des chars, les usines du Reich en sortiront 285, entre le 1^{er} juillet et le 31 décembre 1941.

Parmi les Grandes Unités de nouvelle formation, il faut signaler 4 divisions d'infanterie légères numérotées 97, 99, 100 et 101. Ce sont, somme toute, des divisions faisant la transition entre l'infanterie et les troupes proprement de montagne. Elles seront appelées à combattre dans des régions de hauteurs ne réclamant la possession d'aucune technique alpine, mais boisées et pauvres en communications ; elles ne comptent que deux régiments et 9 batteries dont 2 lourdes (150 mm.) motorisées. Le 28 juin 1942, au moment où se déclenchait l'offensive contre Stalingrad, elles furent rebaptisées « divisions de chasseurs » (*Jägerdivisionen*).

Des informations recueillies sur l'Union soviétique par le Haut-Commandement allemand, il résultait qu'en cas d'invasion, le gouvernement de Moscou n'hésiterait pas à pousser la population civile à la guérilla contre les arrières et les communications de l'envahisseur. Pour mettre en échec semblable activité, l'O.K.H. fit organiser 9 divisions de sûreté ou *Sicherungsdivisionen*, numérotées 207, 213, 221, 281, 285, 286, 403, 444 et 454, et en attribua 3 à chacun des 3 Groupes d'armées qui partirent à l'attaque le 22 juin 1941.

Elles ne comprenaient qu'un seul régiment d'infanterie à 3 bataillons et qu'un seul groupe d'artillerie de campagne à 3 batteries d'obusiers de 105 mm., plus une compagnie anti-chars et une batterie à 6 canons d'infanterie de 75 mm. On ne saurait donc considérer ces divisions de sûreté comme de

¹ Chiffre très inférieur à la production soviétique qui comprend des chars T 34 sans équivalents dans l'armée allemande.

Grandes Unités combattantes à proprement parler. Leur engagement n'en a pas moins revêtu une certaine importance sur le plan stratégique, puisqu'elles dispensaient les divisions chargées de l'offensive de pourvoir à la sécurité de leurs communications en affectant à cette tâche des formations tirées de leur sein.

* * *

Le 22 juin 1941, sur 208 divisions de tous les types qui figuraient aux contrôles de l'O.K.H., 153, à titres divers, participèrent à l'Opération « *Barbarossa* », dont on défalquera 9 S.D., mais auxquelles on ajoutera la valeur d'une 145^e, représentée par la brigade des *Waffen s.s. Leibstandarte* « *Adolf Hitler* », la *Lehrbrigade* motorisée 900 et le régiment motorisé « *Gross Deutschland* ».

L'arithmétique démontre donc que les fronts secondaires qui, à l'exception de la Libye, ne méritent pas cette dénomination de front, en absorbèrent plus d'un quart, soit 55. Compte tenu de la lutte à mort qui s'engageait non seulement entre la Russie et l'Allemagne, mais encore entre deux idéologies d'égale virulence et de sens contraire, d'aucuns et, particulièrement, feu le colonel-général Guderian¹ ont reproché à Hitler d'avoir procédé à un absurde éparpillement des forces allemandes.

Dieu sait que nous ne sommes pas enclin à approuver la stratégie hitlérienne, mais au point où nous en sommes, il faut reconnaître que sur les 55 divisions qu'on lui jette à la tête, 32 étaient considérées comme incapables d'opérer à l'Est (*nicht Ostfaehig*), faute de cadres, d'instruction et d'équipement. Somme toute, en regard des 153 ou 154 divisions engagées à l'Est, Hitler n'a à répondre devant la postérité que du détachement, loin du théâtre principal des opérations, de 23 divisions vraiment « opérationnelles » sur 176 ou 177, soit un peu moins d'un septième.

¹ *op. cit.*, p. 137.

Remarquons au surplus que toutes les divisions motorisées (10 de l'armée, 4 des *Waffen S.S.*) sont au combat sur le front oriental, de même que 19 divisions blindées sur un total de 21. Rommel, devant Tobrouk et sur l'escarpement de Halfaya actionnera quelque 300 chars, alors que les Kleist, les Guderian, les Hoth et les Hoepfner en engageront 3332. Le D.A.K. ne représente donc qu'un seul onzième de la *Panzerwaffe*, neutralisant quant au reste, avec ses 15^e et 21^e P.D., des forces adverses notablement supérieures aux siennes.

Dans les Balkans, le feu a cessé provisoirement, le 31 mai 1941, date à laquelle toute résistance organisée de la part des Anglo-helléniques, a pris fin en Crète. Aussi bien, le maréchal List a-t-il dû se dessaisir de ses 2^e et 5^e P.D., ainsi que des 46^e, 73^e, 183^e et 294^e I.D., qui, dès le 4 juillet, figureront parmi les réserves générales de l'O.K.H. Ces prélèvements opérés, il ne lui reste de son ancienne 12^e Armée que le 18^e Geb.K. (Kuebler), avec deux divisions, l'une en Crète (5^e Geb.D.), l'autre en Attique (6^e Geb.D.), et la 164^e I.D. qui fournit les garnisons de l'Archipel. On l'a renforcé, tant bien que mal, à l'aide du 65^e A.K. et des 704^e, 714^e, 717^e et 718^e I.D., aptes, tout juste, à des missions de maintien de l'ordre et de surveillance côtière.

A Saint-Germain-en-Laye, le maréchal von Witzleben, *Ob. West*, a fait embarquer dès le 27 juin 1941, ses 93^e, 94^e, 95^e, 96^e et 98^e I.D., à destination du nouveau théâtre d'opérations, de sorte que le Groupe d'armées « D » qui monte la garde entre le Helder et la Bidassoa se trouve réduit à 38 divisions d'infanterie. C'est beaucoup, si l'on songe à la faible éventualité qu'il y avait à voir en ce moment les Britanniques tenter une action de quelque envergure contre les Pays-Bas, à travers le Pas de Calais ou contre la péninsule du Cotentin. On remarquera, toutefois, que sur ce total, 24 divisions, portant des numéros supérieurs à 300 ou supérieurs à 700, ne sont pas opérationnelles, et qu'avec les 14 divisions de 3^e et 6^e vagues qu'il a sous la main, l'*Oberbefehlshaber* « West » doit à tout moment pouvoir satisfaire à deux exigences :

- 1^o empêcher les Anglais de former une tête de pont sur un point quelconque des côtes de la mer du Nord, de la Manche et de l'Atlantique ;
- 2^o procéder dans le moindre délai, à l'exécution de l'*Opération « Attila »*, visant à l'occupation de la zone française libre, et au désarmement de l'armée française d'armistice, forte de 6 divisions.

Comme on voit, les moyens laissés à disposition du maréchal von Witzleben n'étaient pas si considérables qu'on pût songer à les amputer encore d'une demi-douzaine de Grandes Unités, car l'exécution des deux missions mentionnées ci-dessus pouvait s'imposer simultanément.

Quoi qu'il en soit, le centre de gravité du Groupe d'armées « D » s'appliquait sur le Pas de Calais, et était constitué par la 15^e Armée qui encadrait, sous les ordres du général Hase (P.C. : Tourcoing), les 32^e, 37^e et 60^e A.K. et 17 divisions ; entre Seine et Loire, la 7^e Armée du colonel-général Dollmann (P.C. : Le Mans) comptait à son ordre de bataille, 13 I.D., coiffées par les 25^e, 31^e et 59^e A.K. Entre la Loire et la frontière espagnole, le colonel-général Blaskowitz (P.C. : Bordeaux) commandait la 1^{re} Armée ; vu sa position excentrique, elle ne comprenait que deux Corps d'armée (27^e et 45^e A.K.) et 6 divisions d'infanterie. Enfin, les 82^e et 719^e I.D. formaient la réserve du maréchal von Witzleben.

Au Danemark, la 218^e I.D. fournissait les garnisons de la péninsule du Jutland et des îles. Elle était directement subordonnée à l'*Ersatzheer*.

L'Armée « *Norwegen* » de récente formation, devait satisfaire à une double mission : d'une part, s'opposer à toute tentative de débarquement britannique sur la côte norvégienne ; d'autre part, participer à l'*Opération « Barbarossa »*, en attaquant sur l'axe Kirkenes-Mourmansk et sur l'axe Rovaniemi-Kandalachka, de concert avec l'armée finlandaise qui allait rentrer dans le conflit.

A cet effet, le colonel-général von Falckenhorst avait un corps d'armée entre Narvik et Trondhjem (inclusivement),

soit le 33^e A.K. qui comprenait deux divisions. Le 36^e A.K. occupait le Sud de la Norvège avec 4 divisions, mais dès le déclenchement de l'offensive contre l'Union soviétique, on lui retira la 163^e I.D. qui fut acheminée par voie de terre sur le théâtre finlandais des opérations. En revanche, on attribua à l'Armée « *Norwegen* », les 702^e et 710^e I.D. qui se trouvaient en place fin juillet 1941. Comme on voit, cette mission défensive absorbait 7 Grandes Unités d'infanterie dont deux statiques, et non pas douze, comme l'affirme le colonel-général Guderian, sans ses « Souvenirs d'un Soldat »¹.

Simultanément, le « Commandement des troupes de montagne de Norvège » avait pris l'offensive à travers le territoire finlandais, avec le port de Mourmansk et la base navale de Poliarnoïé, comme objectifs ; fort des 2^e et 3^e Geb.D., il était sous les ordres du général Dietl, le vaillant défenseur de Narvik. Plus au sud, le 70^e A.K. formait, somme toute, la gauche de l'armée finlandaise ; il se composait de la 169^e I.D. et de la brigade « *Nord* » des *Waffen S.S.* que le major-général Mueller-Hillebrand assimile à une division motorisée de l'armée ; ce groupement, qui avait passé en Finlande avant le 22 juin 1941, avait pour mission d'atteindre la mer Blanche à Kandalachka où il aurait intercepté le canal, la route et la voie ferrée qui relie Mourmansk à l'intérieur de la Russie. Enfin, la 163^e I.D., entrée en Finlande par Tornea et ayant détaché l'un de ses régiments au 70^e A.K., participa au siège et à la reprise de la base soviétique de Hangœ.

Il faut admettre que cette organisation ne tenait que médiocrement compte des conditions spéciales de la lutte dans ce secteur déshérité de la planète : immensité des distances, faible débit des communications, même durant la bonne saison, difficultés des transmissions. C'est un fait, dans tous les cas, que l'année suivante, les forces allemandes au combat entre le cercle Polaire et l'océan Glacial arctique échappèrent à la subordination du trop lointain colonel-

¹ *op. cit., ibid.*

général von Falckenhorst, et reçurent leur autonomie logistique et stratégique sous la dénomination nouvelle de 20^e Armée de montagne ou *Gebirgsarmee*.

* * *

Sur le théâtre oriental des opérations, l'ensemble des forces terrestres allemandes, placées sous les ordres du maréchal von Brauchitsch et de l'O.K.H., ressortissaient à trois Groupes d'armées, encadrant au total 7 Armées et 4 Groupements blindés ; c'étaient de Memel à Jassy :

1^o *Le Groupe d'armées « Nord »*, aux ordres du maréchal von Leeb. Concentré en Prusse orientale, sur les deux rives du Niémen, il comprenait :

- a) la 18^e Armée (colonel-général von Kuechler), 1^{er}, 26^e, 38^e A.K. et 8 I.D.
- b) le 4^e Groupement blindé (colonel-général Hoepfner : 41^e (Reinhardt) et 56^e Pz.K. (von Manstein), 3^e et 36^e M.D., M.D. S.S. « *Totenkopf* », 1^{re}, 6^{e*}, 8^{e*} P.D.¹ (570 chars) et 2 I.D., ces dernières couvrant et masquant le rassemblement des blindés.
- c) la 16^e Armée (colonel-général Busch) : 2^e, 10^e, 28^e A.K. et 8 I.D.

Le maréchal von Leeb conservait en réserve 3 divisions et disposait, d'autre part, de 3 S.D., ce qui porte les effectifs de son Groupe d'armées, à 29 Grandes Unités dont 26 combattantes.

2^o *Le Groupe d'armées « Centre »*. Sa gauche appuyée à la lande de Rominten, et sa droite au Sud de Brest-Litowsk, il était commandé par le maréchal von Bock qui actionnait :

- a) le 3^e Groupement blindé (colonel-général Hoth) : 5^e et 6^e A.K., 39^e (Schmidt), 57^e Pz.K. (Kuntzen), 14^e, 18^e, 20^e M.D., 7^{e*}, 12^{e*}, 19^{e*}, 20^{e*} P.D. (840 chars), plus 4 I.D.
- b) la 9^e Armée (colonel-général Strauss) : 8^e, 20^e, 42^e A.K., 8 I.D. et une S.D.

¹ Nous distinguons par une astérisque les P.D. à 3 bataillons de chars.

- c) la 4^e Armée (maréchal von Kluge) : 7^e, 9^e, 13^e, 43^e A.K., 11 I.D. et 2 S.D.
- d) le 2^e Groupement blindé (colonel-général Guderian) : 12^e A.K., 24^e (Geyer von Schweppenburg), 46^e (von Vietinghof), 47^e Pz.K. (Lemelsen) : 1^{re} K.D., 10^e, 29^e M.D., M.Rgt. « *Gross Deutschland* », M.D. S.S. « *Das Reich* », 3^{e*}, 4^e, 10^e, 17^{e*}, 18^{e*} P.D. (930 chars) et 6 I.D.

Le 53^e A.K. et la 293^e I.D. constituaient la réserve du Groupe d'armées « Centre ». Il était fort, par conséquent, de 49 divisions dont 46 opérationnelles. Avec 1770 chars, il disposait de plus d'engins blindés que les 2 Groupes d'armées « Nord » et « Sud » réunis (1320). C'est donc sur lui que reposaient le centre de gravité de la manœuvre et l'espoir de la campagne.

3^o *Le Groupe d'armées « Sud »*. Commandé par le maréchal von Rundstedt, sa gauche à Lublin en Pologne, et sa droite à Jassy en Moldavie, il présentait un vide, le long de la chaîne des Carpathes, dont l'armée hongroise barrait les cols. Il lui était attribué :

- a) la 6^e Armée (maréchal von Reichenau) : 17^e, 44^e, 55^e A.K., 5 I.D. et une S.D.
- b) le 1^{er} Groupement blindé (colonel-général von Kleist) : 29^e A.K., 14^e M.K. (von Wietersheim), 3^e (von Mackensen), 48^e Pz.K. (Kempf), 16^e et 25^e M.D., M.D. S.S. « *Wiking* », *Leibstandarte* « Adolf Hitler », 9^e, 11^e, 13^e, 14^e, 16^e P.D. (750 chars) et 6 I.D.
- c) la 17^e Armée (colonel-général K.-H. von Stuelpnagel) : 4^e, 52^e A.K., 49^e Geb.K., 8 I.D., une Geb.D. (1^{re}), 3 L.D. et 2 S.D.
- d) la 11^e Armée (colonel-général von Schobert), de nouvelle formation¹ et provisoirement subordonnée au général Antonesco : 11^e, 30^e, 54^e A.K. et 7 I.D.

¹ C'est la 12^e Armée (List) qui était prévue primitivement pour cette mission. Retenue dans les Balkans, on lui substitua la 11^e.

La 99^e L.D. formant la réserve du Groupe d'armées « Sud », on voit qu'il s'engageait dans la bataille avec 42 Grandes-Unités, dont 39 combattantes.

Les 3 Groupes d'armées analysés ci-dessus totalisaient donc, le 22 juin 1941, 120 divisions 2/3, dont 17 P.D. et 12 M.D. en comptant parmi elles, 3 divisions motorisées de *Waffen S.S.*

D'autre part, l'O.K.H. s'était réservé la disposition des formations suivantes dans les zones de concentration des 3 Groupes d'armées :

- Nord : 50^e A.K., 86^e I.D. et S.S. *Polizei D.*,
- Centre : 2^e Armée (maréchal von Weichs), 35^e A.K.,
6 I.D. et *Lehrbrigade* 900 (mot.),
- Sud : 34^e et 51^e A.K., 5 I.D. et la 4^e Geb.D.

Enfin, à titre de réserves générales, l'O.K.H. disposait encore du 40^e M.K. (Stumme), de la 60^e M.D., des 2^e et 5^e P.D. (300 chars) qui se rétablissaient en Allemagne au retour de la campagne des Balkans, et de 11 divisions d'infanterie, dont, il est vrai, les 707^e et 713^e I.D. de faible capacité combative.

La récapitulation de tous les éléments réunis ci-dessus nous montre que de Kirkenes, à la frontière finno-norvégienne, jusqu'à la mer Noire, Adolf Hitler lança à l'assaut de l'Union soviétique, 3 Groupes d'armées, 8 Armées, 4 Groupements blindés, 45 Corps d'armée, 153 divisions de tous les types, 3 brigades et un régiment motorisé, soit la valeur de deux Grandes Unités motorisées. On en déduira, toutefois, 9 S.D. et les 707^e et 713^e I.D. dont nous venons de faire mention.

Mais encore, l'Allemagne n'était pas seule dans cette bagarre. A ses côtés, l'armée finlandaise, forte de 16 divisions, menait une lutte parallèle quoique distincte, avec son agressivité proverbiale. A l'extrémité opposée du front de l'Est, les Roumains collaboraient aux opérations du Groupe d'armées « Sud ». Sous le commandement du général Antonesco, s'était formé un Groupement provisoire formé de la 4^e Armée roumaine (7 D.I., 1 Br.C., 1 Br. bl., 2 Br. fort.), concentrée sur le cours inférieur du Prouth, et, à sa gauche, de la 11^e Armée allemande à laquelle était subordonnée la 3^e Armée roumaine

(5 D.I., 3 Br.mont., 3 Br.C.). Cette organisation fut dissoute, au début d'août 1941, au moment où le général Antonesco regagna Bucarest, et, dès lors, les forces germano-roumaines que nous venons d'énumérer, furent subordonnées sans intermédiaire au maréchal von Rundstedt.

A la suite d'un bombardement suspect¹ sur Kassa et Munkacz, la Hongrie déclara la guerre à l'U.R.S.S., le 27 juin 1941, et mit à la disposition de l'Allemagne un « Corps rapide », formé d'une Brigade de cavalerie et 2 Brigades motorisées, en tout quelque 30 000 hommes selon les supputations de l'amiral Horthy². La Slovaquie, de son côté, contribua à la « croisade contre le bolchévisme » à l'aide d'une brigade motorisée et de 2 divisions d'infanterie de très faibles effectifs, à ce qu'affirme le major-général Mueller-Hillebrandt.

En apprenant la rupture germano-russe, Mussolini décréta incontinent que l'Italie fasciste se ferait représenter par un Corps expéditionnaire sur le nouveau théâtre d'opération. Telle fut l'origine du C.S.I.R.³ qui entra dans la bataille, le 7 août 1941 ; commandé par le général Messe et subordonné tout d'abord à la 11^e Armée allemande, il comprenait la D.C. « *Celere* » et les 2 D.I., partiellement motorisées « *Pasubio* » et « *Torino* ». Un peu plus tard, la « *Division Azul* », composée de volontaires espagnols, s'engageait dans les rangs de la 18^e Armée. Elle portait le n° 250 dans l'ordre de bataille allemand.

Ce ne sont donc pas moins de 33 divisions d'infanterie, de 13 brigades de types divers et d'une division de cavalerie que les alliés ou associés de l'Allemagne mettaient à titres divers, à disposition de l'O.K.H. Mais l'addition arithmétique de ces formations à celles que nous dénombrions tout à l'heure dans la *Wehrmacht* (186 divisions et 15 brigades) ne nous donnerait qu'une idée assez inexacte de la situation. A l'excep-

¹ L'amiral HORTHY, dans ses *Mémoires* (Hachette, Paris 1954), pp. 205-6, laisse entendre qu'il s'agit d'une provocation allemande.

² *op. cit.*, p. 208.

³ *Corpo di spedizione italiano in Russia.*

tion des finlandaises, en effet, les Grandes Unités des puissances satellites étaient généralement inférieures aux Allemandes sous le triple rapport de l'organisation, de l'armement et de l'instruction.

En face, les services du major-général Gehlen avaient repéré avec un degré suffisant de certitude 115 divisions d'infanterie, 31 divisions de cavalerie, 10 divisions blindées et 29 brigades mécaniques. Assurément les formations soviétiques étaient passablement moins étoffées que celles de l'armée allemande. Reste, toutefois, que ces chiffres ne se rapportaient qu'aux éléments d'active de l'Armée rouge et qu'en mobilisant 8 classes d'âge, le Kremlin aurait dans le délai de quelques mois, 12 millions d'hommes sous les armes. Ces chiffres¹ soulignent, sans qu'il soit besoin d'insister davantage, l'esprit de témérité qui avait inspiré la directive n° 21 du Fuehrer, le 18 décembre 1940.

Nous croyons avoir démontré que loin d'avoir éparpillé leurs moyens sur tous les théâtres d'opérations de la 2^e guerre mondiale, comme on le leur a parfois reproché, l'O.K.W. et l'O.K.H. avaient réalisé face à l'Est, la plus forte concentration possible. Mais si l'équité nous commande de leur rendre cette justice, cette constatation fait ressortir, de manière encore plus éclatante, le coup de poker que constituait, indiscutablement, de la part d'Adolf Hitler, l'*Opération « Barbarossa »*. Dès l'instant, en effet, où son aviation laissait la Grande-Bretagne respirer, dès l'instant aussi où l'attaque de l'Union soviétique allait faire sortir les forces communistes internationales de leur neutralité plutôt favorable au Troisième Reich, les théâtres secondaires ou passifs allaient s'animer peu à peu, et, loin d'être un réservoir pour le front de l'Est, allaient procéder sur lui à des prélèvements de plus en plus onéreux. Ces déplacements Est-Ouest commencèrent en octobre 1941, au lendemain de la brillante victoire allemande de

¹ Nous les tirons de l'excellent ouvrage du général von TIPPESKIRCH : *Geschichte des zweiten Weltkrieges* (Athenaeum-Verlag, Bonn, 1951, pp. 207, 211, 212, 215.

Briansk-Viazma, et se poursuivirent les années suivantes, tant et si bien que, le 6 juin 1944, Hitler, sur 306 divisions de tous les types, en avait 125 au combat ou en position d'attente dans les Balkans, en Italie, en France, au Danemark et en Norvège, dont 17 Grandes Unités rapides, sur un total de 48.

Ceci revient à dire que l'*Opération « Barbarossa »*, à moins de réussir dans le délai de quelque mois que lui prescrivait la directive du 18 décembre 1940, allait exposer l'Allemagne et ses armées à tous les dangers de la guerre sur deux fronts. Le dispositif stratégique réalisé le 22 juin 1941 et les objectifs assignés par l'O.K.H. aux Groupes d'armées des maréchaux von Leeb, von Bock et von Rundstedt garantissaient-ils à coup sûr ce résultat ? Ce n'est pas le lieu d'en discuter. Toujours est-il qu'on ne suivit pas avec rigueur le plan dont on était convenu et qu'en détournant de sa direction primitive de Moscou, le 2^e Groupement blindé (Guderian) pour l'axer plein Sud, dans le dos du maréchal Boudienny, Adolf Hitler, par son ordre du 21 août 1941, faisait abstraction du facteur « temps », capital en cette occurrence.

Les cinq semaines perdues de la sorte provoquèrent à n'en pas douter l'échec de la campagne.

Major ED. BAUER

Questions d'organisation militaire

A propos de l'étude du colonel E. Léderrey, parue sous ce titre dans notre numéro de janvier 1957, il convient de préciser que les tableaux de la page 15 doivent porter les mêmes titres que celui de la page 14.

La reproduction de cet article n'est autorisée qu'avec le consentement de notre rédaction.

(Réd.)